

L'ÉCHO DU Dôme

LE MAGAZINE DU MUSÉE DE L'ARMÉE



8 Dossier

**VU DU
FRONT**
REPRÉSENTER
LA GRANDE GUERRE



Collection
L'HABIT DE NEY,
ACQUISITION D'UN
TRÉSOR NATIONAL

2



Événement
SAINTE-BARBE 2014
ET LES POILUS
DE LA GRANDE GUERRE

4



Zoom sur...
DÉPLACEMENT
DE LA STATUE
DE NAPOLEÓN 1^{er}

16

EN MÉMOIRE DES FUSILLÉS DE LA GRANDE GUERRE



Moiremont (Marne). Siège du conseil de guerre; le conseil de guerre en séance. Mai 1916. Epreuve gélatino-argentique contrecollée sur carton.

En novembre 2014, le musée de l'Armée ouvrira un espace dédié aux fusillés de la Première Guerre mondiale. Un hommage aux quelque 600 soldats exécutés pour l'exemple, qui fait suite à la requête du président de la République.

Le 7 novembre 2013, dans le cadre du lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, le président de la République a demandé au ministre de la Défense « qu'une place soit accordée à l'histoire des fusillés au musée de l'Armée aux Invalides, dans ce lieu qui porte le récit de la guerre. » Pour mener à bien ce projet, l'établissement s'est entouré des conseils et des avis d'un comité scientifique. Celui-ci a associé les historiens intervenus dans la conception des salles permanentes du département contemporain relatives à la Première Guerre mondiale et les membres du groupe de travail animé par le professeur Antoine Prost, préalable à la rédaction du rapport : *Quelle mémoire pour les fusillés de 1914-1918 ? Un point de vue historien*, destiné au président de la République.

Quatre grandes périodes

Les aménagements dédiés aux fusillés se construisent autour de quatre moments : les premiers mois du conflit marqués par des pertes considérables ; la loi du 27 avril 1916 qui rend moins expéditives les procédures de la justice militaire ; les mutineries de 1917 ; la réhabilitation de certains fusillés au lendemain de la guerre. Répartis tout au long des salles consacrées à la Grande Guerre, ils permettent de replacer la mémoire des fusillés dans son contexte historique, sans les dissocier des autres combattants. Le musée a bénéficié de nombreux fonds documentaires, photographiques et filmiques, et remercie l'ensemble des partenaires de ce projet, en particulier le service historique de la Défense et l'ECPAD.

COLLECTION → à partir du 11 décembre | Département moderne

UN TRÉSOR NATIONAL AU MUSÉE DE L'ARMÉE

L'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney, déjà exposés au musée de l'Armée, entre 1964 et 2008, vont retrouver prochainement les salles du département moderne.

Après la décision des descendants du maréchal de s'en séparer, une société de ventes volontaires a formulé, en 2011, une demande d'autorisation d'exportation de bien culturel. Le musée de l'Armée, associé au musée national du château de Fontainebleau, s'est porté acquéreur des pièces avec un soutien important du Fonds

du Patrimoine, accordé par le ministère de la Culture et de la Communication. Cette tenue de cérémonie de dignitaire de l'Empire est remarquable par sa valeur symbolique et sa rareté. En effet, à ce jour, seuls trois autres ensembles comparables sont connus. L'un est conservé en nos murs, les deux autres au musée de la Légion d'honneur et au musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre. Cet habit de cérémonie exceptionnel sera alternativement exposé dans les salles du musée de l'Armée, et au Château de Fontainebleau.

Costume du maréchal Ney.



ENTRÉE DANS LES COLLECTIONS D'OBJETS PROVENANTS DU SÉQUESTRE PÉTAÏN

Plus d'un demi-siècle après la mise sous tutelle des biens du maréchal Pétain, 185 objets intègrent les collections du musée de l'Armée.

Le 20 août 1944, le secrétariat général du Gouvernement Provisoire de la République Française ordonna la saisie des biens de l'ancien chef de l'État français. Si la majeure partie des objets confisqués fut cédée lors de ventes publiques, quelques lots furent confiés à la garde d'institutions patrimoniales, dont le musée de l'Armée. Ce dernier a engagé, en liaison avec sa tutelle, la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense, une réflexion sur le statut de ces objets.

Des pièces choisies pour leur intérêt historique

Il a été décidé d'intégrer aux collections la quasi-totalité du premier ensemble mis en dépôt dès 1949, soit 89 pièces, ainsi qu'une sélection de 96 objets parmi les 5500 confiés à l'établissement en 2004. Certains sont présentés dans les salles d'exposition permanente du département contemporain, comme la Grand-Croix de l'ordre



national de la Légion d'Honneur, le bâton et le képi de maréchal de France, la croix de guerre 1914-1918 avec palme, la tunique bleu horizon de maréchal de France et la truelle en argent ayant servi à la pose de la première pierre de l'ossuaire de Douau-

mont. Un cachet en argent et un stylo-plume Waterman à ses initiales, conservés dans les réserves, seront prêtés aux Archives nationales et seront exposés sur un bureau, dans une reconstitution du cabinet de travail du maréchal Pétain pendant la Seconde Guerre

mondiale, alors qu'il était le chef de l'État français, dans le cadre de l'exposition *La Collaboration (1940-1945)*, présentée du 26 novembre 2014 au 2 mars 2015, à l'hôtel de Soubise.

▲ Stylo plume Waterman aux initiales du maréchal Pétain.

▼ Truelle en argent ayant servi au maréchal Pétain pour la pose de la première pierre de l'ossuaire de Douaumont.



PARUTION → Cahier d'études et de recherches du musée de l'Armée

37 ANS D'HISTOIRE DU FEU NUCLÉAIRE

Le septième numéro des cahiers d'études et de recherches du musée de l'Armée (CERMA) paraît en octobre. Intitulé *Histoire de l'artillerie nucléaire de Terre française 1959-1996*, il présente les systèmes d'arme nucléaires tactiques de l'armée de Terre. Loin d'être une histoire générale de la dissuasion, l'ouvrage se base sur une littérature

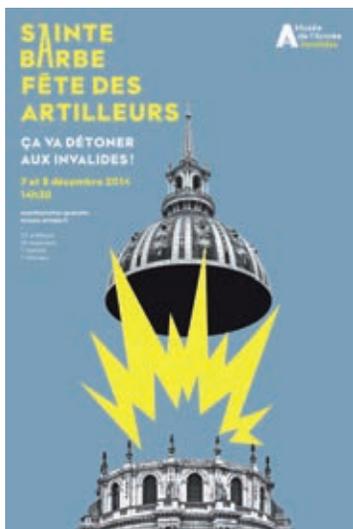
technique ouverte, et non sur des archives. Complété par deux glossaires et une table des sigles, il constitue une lecture utile pour tous les passionnés par l'histoire de l'armement nucléaire.

En savoir plus

Pour plus d'information histoire@musee-armee.fr

ÉVÈNEMENT → gratuit et ouvert à tous,
les 6 et 7 décembre 2014 à 14h30 |
Cour d'honneur des Invalides

SAINTE BARBE FÊTÉE AUX INVALIDES



Comme chaque année, le musée de l'Armée organise, avec le concours de l'École d'artillerie de Draguignan, une manifestation autour de Sainte Barbe, patronne des artilleurs. L'édition 2014 mettra en avant l'artillerie déployée au cours de la Grande Guerre, avec notamment la présentation de deux canons de 75 mm modèle 1897. Le premier sera montré tracté par un attelage de six chevaux de

race postier breton et le second présenté dans une version à traction automobile. Les deux pièces seront servies par des soldats vêtus de la célèbre tenue bleu horizon des poilus! Rythmée par la musique de la fanfare de l'École d'artillerie, cette journée offrira aux spectateurs une occasion unique de découvrir

l'histoire de l'artillerie française du XVIII^e siècle à nos jours, du canon Gribeauval au CAESAR (Camion équipé d'un système d'artillerie). Un livret-jeu destiné aux plus jeunes sera distribué gratuitement aux accueils du musée ou téléchargeable en ligne.

LES JEUX DE L'ÉTÉ PROLONGÉS SUR FACEBOOK !

Durant tout l'été, les fans de la page Facebook du musée de l'Armée ont eu le loisir d'évaluer leurs connaissances en histoire. Des tests de personnalité autour des grandes figures du musée et des Invalides, des quiz sur l'histoire militaire à l'occasion de dates anniversaires, ou encore la découverte d'objets mystère ont animé la page. Deux jeux-concours,

organisés dans le cadre de l'exposition *Mousquetaires!* et de l'opéra *Don Giovanni*, ont permis à nos fans de gagner de nombreux lots. Bonne nouvelle, les jeux de l'été se prolongent jusqu'au mois de novembre ! Pour participer, une seule condition : devenir fan du musée de l'Armée sur Facebook, rien de plus simple !

JEUNESSE

UNE NOUVELLE VISITE CONTE, DE L'EMPIRE À LA RÉPUBLIQUE



►
Général de division
François marcelin Certain
de Canrobert, dessin de
Jean-Baptiste-Édouard Detaille.

Intitulée *Le maréchal Canrobert, le dernier maréchal du siècle*, cette nouvelle visite contée fera découvrir dès octobre l'histoire de François Canrobert, né en 1809 sous le Premier Empire et mort en 1895 sous la Troisième République à 85 ans ! Entré à Saint-Cyr à 17 ans, il participe à la conquête de l'Algérie avant d'aider Napoléon III à réussir son coup d'état. Ce parcours animé par une conteuse est ouvert aux scolaires, aux individuels en famille, aux centres de loisirs et aux associations ainsi que pour les anniversaires. Cette visite invite les enfants à découvrir les bustes de

Louis-Philippe ainsi que le portrait de Napoléon III peint par Winterhalter. Il permet aussi de revivre les victoires de Magenta et Solferino en 1859 avant la terrible défaite de 1870 !



►
Napoléon III, empereur
des Français
(1808-1873) d'après
Franz Xaver Winterhalter.

EXPOSITION

MOUSQUETAIRES !
UN RECORD DE VISITEURS

« Pour tant de panache, merci ! » À l'image de ce visiteur enchanté, l'exposition *Mousquetaires !* a été un franc succès. Avec plus de 57 000 visiteurs, l'événement a enregistré la meilleure fréquentation du musée après l'exposition *Napoléon et l'Europe*, en 2013. Le parallèle entre la fiction et la réalité historique des héros, mené

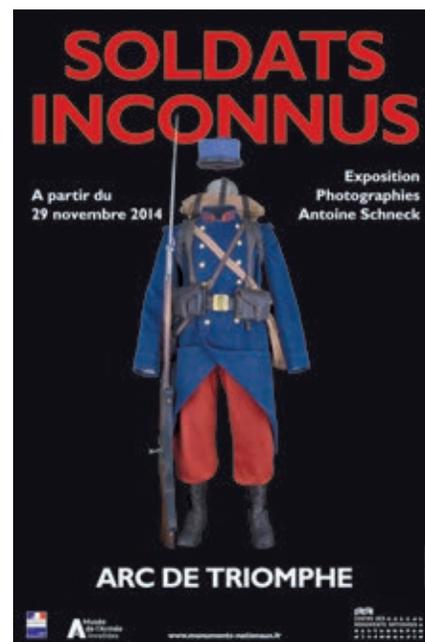
sur le mode de l'enquête et du jeu, les dispositifs multimédias intégrés à la scénographie ont conquis le public. La thématique, le parti pris ainsi que la médiation dynamique et participative mise en place ont permis d'attirer un public renouvelé : jeune, familial et, grande nouveauté, en majorité féminin.

Affiche de l'exposition Soldats Inconnus, à l'Arc de Triomphe.

Illustrations du livre d'or de l'exposition Mousquetaires !



EXPOSITION → Soldats Inconnus | Novembre 2014
à novembre 2018 | Arc de Triomphe

18 SOLDATS INCONNUS
À L'ARC DE TRIOMPHE

Le Centre des monuments nationaux et le musée de l'Armée organisent, dans la salle des Palmes de l'Arc de Triomphe, l'exposition *Soldats Inconnus*. Elle présentera les photographies de 18 uniformes des armées belligérantes de la Grande Guerre, conservés au musée. Rencontre avec Antoine Schneck*, photographe.

Quelle est votre « écriture photographique » ?

J'utilise la photo pour permettre au spectateur d'entrer en relation avec l'objet photographié, sans interférence : pas de décor, pas de dramaturgie, pas de cadre. Mon travail est composé d'une multitude de photos et d'une photo panoramique qui donnent à voir l'intérieur du casque, le dessus des chaussures. Ce n'est pas une photo objective mais plutôt « oculaire ».

Qu'apporte cette façon de travailler ?

Ces uniformes sont habituellement présentés derrière des vitrines. Là, je les montre comme personne ne les voit. Plus de verre, plus de distance, mais avec des loupes sous les yeux pour voir la texture du tissu, le grain des armes. Au final, 18 soldats inconnus sont dans la pièce. L'imaginaire les fait revivre.

Quelle est l'origine de votre projet ?

C'est une histoire de rencontres. Avec Monsieur Béval, président du Centre des monuments nationaux, qui m'a parlé de son envie d'organiser un événement autour du Centenaire. Avec Isabelle Lemesle, son prédécesseur, avec qui j'avais monté, il y a deux ans, une exposition sur les géants de la basilique Saint-Denis. Et aussi, avec Hugues Hervé, mon collaborateur, qui m'a amené à travailler sur les scaphandres de cosmonautes avec le musée de la Marine, et a révélé mon intérêt pour la photographie des costumes.

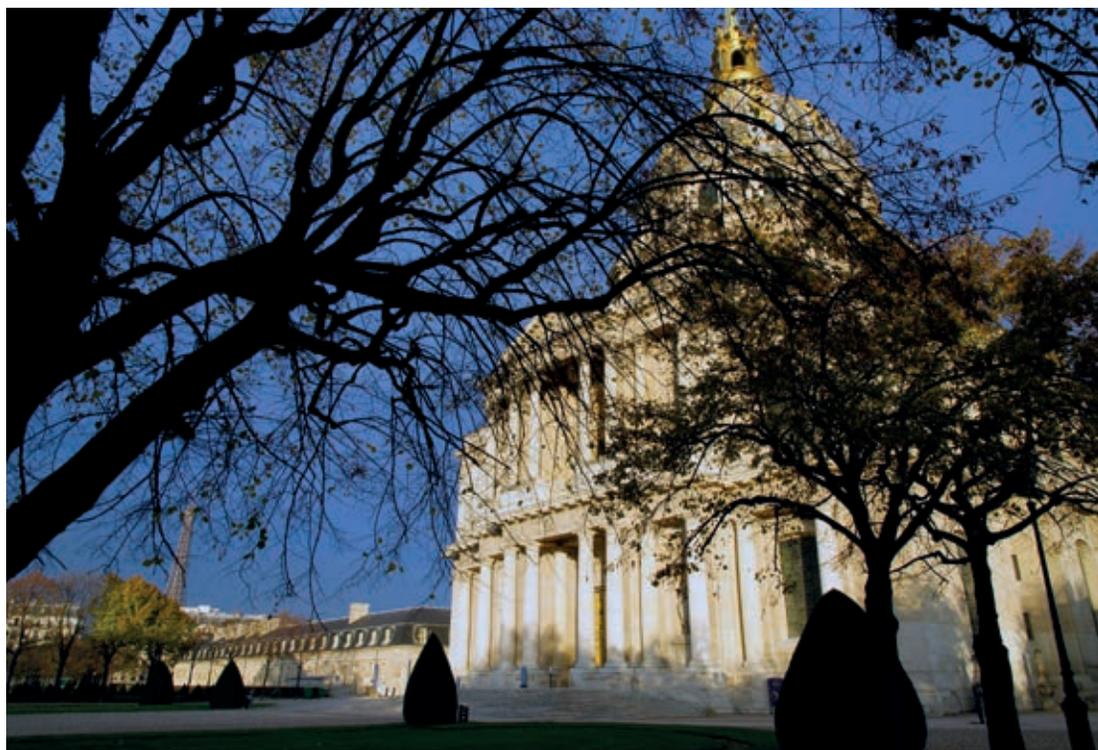
*Antoine Schneck est représenté à Paris par la Galerie Berthet Aittouares.



TOURISME

LE MUSÉE DE L'ARMÉE, POINT D'ENTRÉE DES VISITEURS ALLEMANDS

Du 25 août au 12 novembre 2014, le musée de l'Armée est partenaire d'une importante campagne touristique en Allemagne menée par le Comité régional du tourisme Paris Ile-de-France (CRT), Alleeo, Voyages-sncf.com et Atout France. Précisions avec François Navarro, directeur général du CRT Ile-de-France.



Vue du Dôme qui abrite le tombeau de Napoléon, Hôtel national des Invalides.



Pourquoi mettre l'accent sur Napoléon ?

Suite à une enquête menée auprès de la clientèle internationale, il ressort que c'est un personnage qui fascine : 81 % des Allemands disent bien le connaître et 90 % se disent intéressés par son destin. L'Allemagne a donc été naturellement un marché sur lequel nous avons souhaité communiquer.

entre l'Allemagne et la France pendant cette période et de contribuer à augmenter la fréquentation du musée de l'Armée.

Pourquoi avoir choisi le musée de l'Armée comme partenaire ?

C'est la rencontre naturelle de la destination que nous représentons et d'un acteur culturel majeur qu'est le musée de l'Armée. La thématique retenue étant Napoléon 1^{er}, nous accolons notre marque à une institution dynamique dont le tombeau de Napoléon 1^{er} symbolise l'un des lieux emblématiques du personnage.

Qu'attendez-vous de cette campagne ?

Son principe est simple : nous avons demandé aux transporteurs de proposer un prix attractif et à notre partenaire culturel exclusif, le musée de l'Armée, de faire bénéficier les voyageurs allemands d'une entrée offerte pour une entrée achetée sur présentation de leur ticket de train. Notre objectif est de vendre le maximum de billets de train



Campagne publicitaire allemande.

CONCERT → Jeudi 4 décembre 2014
Cathédrale Saint-Louis des Invalides | 20h

LES COULEURS SONORES DE LA GRANDE GUERRE AU PIANO



◀
Nicolas Stavy.

Jeudi 4 décembre, en écho à l'exposition *Vu du Front. Représenter la Grande Guerre*, un concert se tiendra en la cathédrale de Saint-Louis des Invalides. L'orchestre symphonique de la Garde républicaine accompagnera le pianiste Nicolas Stavy dont nous avons recueilli les confidences.

Que signifie pour vous le fait de se produire aux Invalides ?

C'est un honneur et un bonheur, même si jouer dans ce lieu hors du commun n'est pas évident. Il est nécessaire d'adapter son répertoire et son jeu afin de remplir l'espace sans le saturer d'un point de vue sonore. C'est une occasion particulière de célébrer la sortie de mon disque *Les concertos pour main gauche* de Korngold et de Britten.

Comment avez-vous conçu le programme ?

J'ai naturellement pensé à *La Cathédrale blessée* de Bonis, pour son lien avec la cathédrale de Saint-Louis et avec la Grande Guerre, ainsi qu'à son pendant, *La Cathédrale*

engloutie de Debussy. Jouer les œuvres pour main gauche composées pour le pianiste Wittgenstein qui perdit son bras droit pendant la Grande Guerre était incontournable.

Que souhaitez-vous dire au public pour le convaincre de venir au concert ?

Venez pour le concerto de Britten ! Cette œuvre majeure du XX^e siècle frappe dès la première écoute. Elle évoque le coup de poignard lié à la guerre avec une grande poésie et une grande tendresse.

Retrouvez toute la programmation détaillée en ligne.

UN PARTENARIAT AVEC RADIO CLASSIQUE ENCORE PLUS RICHE

La saison musicale du musée de l'Armée poursuit et amplifie en 2014 et 2015 son partenariat avec la prestigieuse station musicale. Cette année, six concerts seront retransmis en direct depuis la cathédrale Saint-Louis des Invalides. Dès le mois d'octobre, après une journée consacrée à la saison musicale du musée et à l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande guerre*, la première retransmission permettra d'écouter le requiem de Mozart interprété par le chœur et l'orchestre

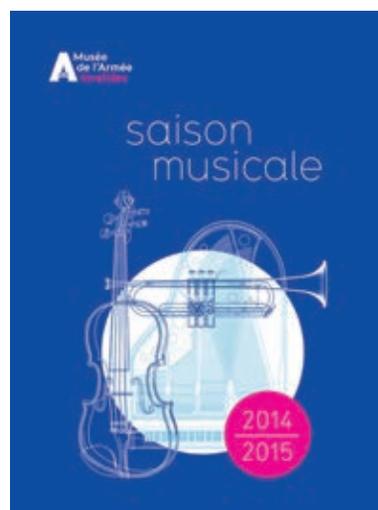
Lamoureux avec la soliste Magali Léger sous la direction de Fayçal Karaoui. Cinq concerts suivront, permettant aux auditeurs de Radio Classique d'apprécier l'ambiance et la sonorité uniques du lieu, où se produiront parmi les plus grands talents lyriques et instrumentaux.

Infos pratiques

Concerts retransmis sur Radio Classique

4 et 25 novembre, 16 décembre.
Tous les programmes à retrouver en ligne.

TOUTE LA SAISON MUSICALE DANS VOTRE NOUVELLE BROCHURE



De Mozart à Dutilleux et Paul McCartney, la saison musicale du musée de l'Armée célèbre ses 20 ans avec une programmation exceptionnelle. Concerts associés à l'exposition *Vu du Front. Représenter la Grande Guerre*, soirées en partenariat avec Radio Classique...

le choix des œuvres comme des interprètes se conçoit avec audace et renouvellement. La nouvelle brochure de la saison musicale est disponible sur demande aux accueils du musée et sur le site Internet.

EXPOSITION → Du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015 | Tous les jours de 10h à 17h | Hôtel national des Invalides

VU DU FRONT REPRÉSENTER LA GRANDE GUERRE

Comment les combattants de la première guerre mondiale ont-ils perçu le front ?

À la guerre imaginée se substitue progressivement le conflit réel. Violence du champ de bataille, modernité de la guerre, transformation de la ligne de front en zone... l'exposition s'intéresse à la manière dont les contemporains du conflit ont témoigné de l'expérience vécue.

Dans les années 1900, la guerre est, dans les sociétés européennes, omniprésente à travers l'art et la presse. À partir d'août 1914, l'implication de millions d'hommes et la mobilisation des États donnent une dimension inédite aux événements. Une nouvelle réalité incarne le conflit : le front. Comment les contemporains l'ont-ils vu, perçu et représenté ? À côté des combattants mobilisés, dessinateurs, peintres ou photographes, œuvrent des services officiels et des artistes missionnés chargés de documenter et de façonner une vision de la guerre. Des milliers de représentations circulent. Abondamment montrés et exposés, le combat, la modernité de la guerre, la transformation du front d'une ligne en zone, témoignent de l'expérience vécue dont la mémoire s'étend jusqu'à nous. À travers près de 500 œuvres, en majorité dessins et photographies produites dans les tranchées, mais également peintures, objets, estampes, sculptures, archives, films et documents sonores, l'exposition met en exergue non pas une vision unifiée mais la multiplicité des points de vue.

Des représentations aussi diverses que les expériences

Les différents fronts se déploient dans des paysages très divers dont les caractéristiques déterminent les formes du combat mais aussi les modalités de repré-

sentation du conflit. Le front occidental se caractérise par l'univers visuel rétréci de la tranchée. Simultanément, l'observation et la photographie aériennes se développent. Montagneux, les fronts austro-italien et d'Orient offrent des vues plongeantes et des panoramas. Les fronts germano-russes et du Moyen-Orient sont le théâtre d'une guerre de mouvement. Les collections des deux partenaires - musée de

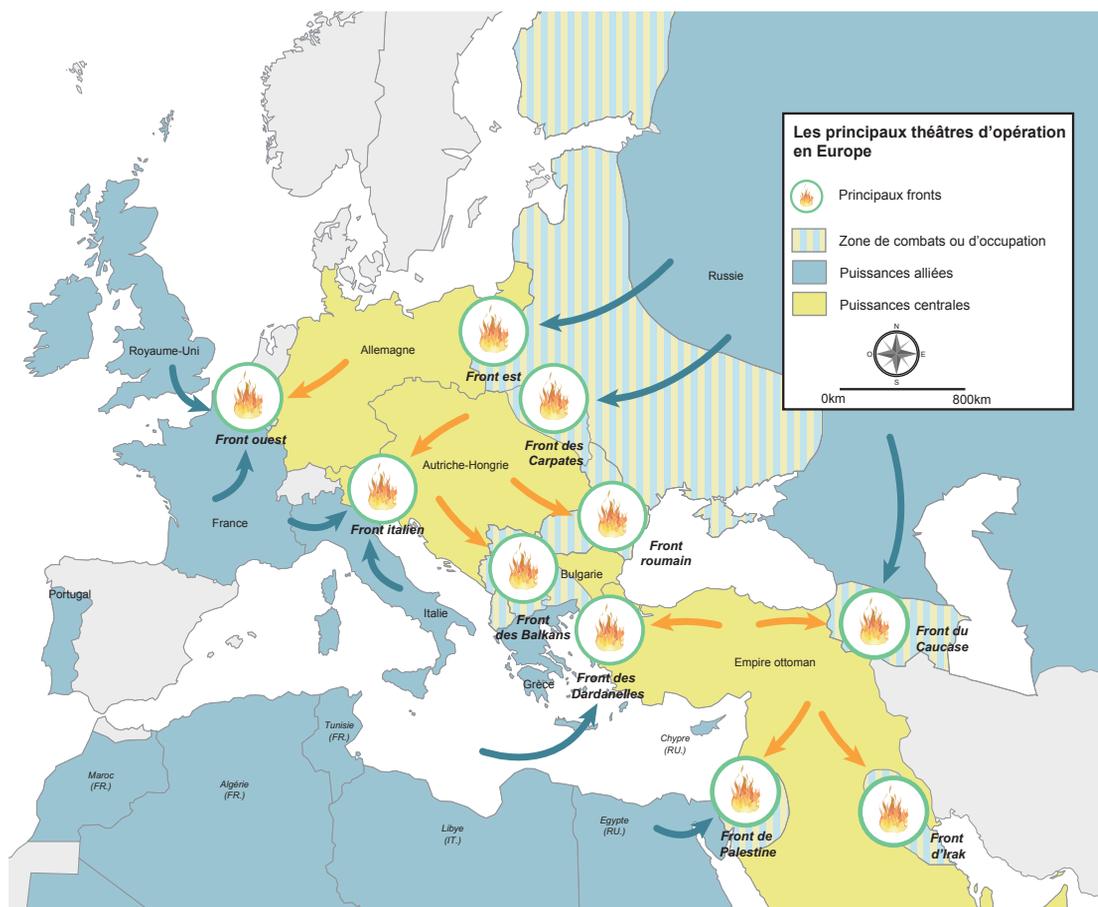
l'Armée et Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine - mais aussi les œuvres prêtées par des musées autrichiens, allemands, italiens, britanniques, français ainsi que par des collectionneurs privés, permettent de confronter les représentations issues des cinq principaux fronts. Le rapprochement entre les représentations et les objets met en évidence le travail de transformation de la réalité

et de sa perception opéré par les observateurs et acteurs du conflit. Au côté des écrits, les images comme les objets sont au fondement de la mémoire comme de l'histoire du premier conflit mondial.

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur responsable du département des peintures, dessins, estampes et photographies, commissaire de l'exposition

*André Mare (1885-1932)
Le 280 : canon camouflé,
[1914-1918]
Encre de Chine et aquarelle.*





En Europe et au Proche-Orient, la Grande Guerre oppose les puissances centrales aux forces alliées. Des millions d'hommes s'affrontent des plaines françaises au désert d'Irak, du front de Palestine aux steppes russes, au cours de sanglantes batailles longtemps indécises. Ce n'est qu'en 1918, après cinq ans de combats, que les alliés parviennent à prendre le dessus sur leurs adversaires.

VALLOTTON IMAGINE VERDUN

Vous avez peut-être croisé l'affiche de l'exposition *Vu du Front*. Représenter la Grande Guerre au détour d'une gare, d'une station de métro ou d'une page de journal.

Cette œuvre de Félix Vallotton est un détail de son tableau intitulé *Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz*, peint en 1917. Sylvie Leray-Burimi, conservateur en chef en charge du département des peintures, dessins, estampes et photographies nous livre son analyse :
« Le 29 février 1916, Vallotton imagine Verdun : Ce lieu de mort doit avoir quelque chose d'effroyable et en même temps de brillant. Après une mission sur le front en juin 1917, il constate l'incapacité de ses prises de note hâtives à rendre compte de la guerre : D'ores et déjà je ne crois plus aux croquis saignants, à la peinture véri-

dique, aux choses vues ni même vécues, écrit-il tout en peignant, en décembre, son œuvre de guerre la plus composée. Paysage mental, vue de l'esprit, Verdun tente de s'abstraire de toute expérience et de toute anecdote : Je termine mon Verdun, essai d'expression par des droites, ce qui ne veut pas dire cubisme, mais représenter des forces n'est pas commode et la droite s'indique elle-même pour ces tentatives, note l'artiste avant de réaffirmer : Dessiner ou peindre des "forces" serait bien plus profondément vrai qu'en reproduire les effets matériels mais ces "forces" n'ont pas de forme et de couleur encore moins. »



Félix Vallotton (1865-1925), Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges terrains dévastés, nuées de gaz, 1917. Huile sur toile.

LES MULTIMÉDIAS PARCOURS D'ARTISTES



Disséminés dans l'exposition, les multimédias parcours d'artistes permettent, à partir d'œuvres numérisées, de suivre 16 artistes mobilisés ou en mission, livrant leurs visions du front au fur et à mesure de leur itinéraire et de leur changement de statuts. Peintre de

métier, Auguste Krier conçoit la pratique du dessin comme un exercice tandis que le dessinateur amateur Henri Camus s'en sert comme d'un outil pour témoigner, tout comme Georges Victor-Hugo, engagé volontaire, qui utilise dans ses croquis les matériaux trouvés dans la

tranchée. François Flammeng, bénéficie du soutien logistique de l'armée qui lui permet de donner une vision extensive, bien que distancée, des combats. Les britanniques John et Paul Nash rejoignent une unité des *Artists Rifles*, recréant sur le front une forme de sociabilité artistique à l'instar de l'italien Anselmo Bucci au sein du Bataillon lombard des volontaires cyclistes. Invité par le gouvernement Georges Scott représente le front du Trentin et de Vénétie à des fins de diplomatie culturelle tout comme Charles Duvent documentant les ruines belges, françaises et italiennes à destination de l'opinion américaine. L'allemand Karl Lotze en France et le français Paul Jouve en Macédoine pratiquent à la fois photographie et dessin, passant de la posture du combattant à celle d'artiste en mission. Tout comme Heinrich Vogeler dans les Carpates, James McBey en Palestine ou Albert Le Play en Roumanie, ils sont étrangers aux territoires parcourus et représentés. Les dessins de Jean Gallier-Boissière, fondateur du journal de tranchée *Le*

Crapouillot, reflètent la rupture avec l'arrière et, avec celle-ci, l'effondrement des représentations de la guerre antérieures au conflit. Les parcours d'artistes sont confrontés à des séquences musicales dues à des musiciens mobilisés français (Ravel, Debussy, Boulnois, Magnard), belge (Devaere), allemands (Jürgens, Stephan), britanniques (Stanford, Farrar, Bridge, Williams), australien (Kelly), autrichien (Schulhof). Peintres, dessinateurs, photographes, musiciens partagent une communauté de destin, observateurs engagés, mais également acteurs exposés à la blessure, à la maladie ou à la mort, tiraillés entre la dénonciation de la guerre et le respect dû à ses sacrifiés. Pour les combattants, la pratique artistique apparaît comme un moyen de se ressaisir de leur destin, de préserver une part de leur liberté et de leur individualité.

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur responsable du département des peintures, dessins, estampes et photographies, commissaire de l'exposition

Georges Scott (1873-1943)
Blessés descendus par le téléphérique, 1917
Aquarelle, graphite et gouache sur papier vélin.

EN COULISSE, UNE GRANDE OPÉRATION DE RESTAURATION

En réserve pour la majorité d'entre eux, 22 œuvres et 5 cadres anciens ont été restaurés dans le cadre de la préparation de l'exposition. Ces œuvres de Jouve, Busset, Friesz, Gillot, Duvent ou encore Devambe étaient parfois dans des états de conservation et de présentation préoccupants. Toutes ont été traitées dans une logique de conservation à long terme (support et couche picturale), privilégiant notamment les montages pérennes et les mises sous verre pour les plus fragiles.

À cet égard, la protection de quatre huiles sur carton ou sur bois particulièrement sensibles aux chocs, à la poussière et aux variations climatiques constitue le coup d'envoi d'une campagne de mise sous verre des pièces les plus exposées qui sera menée à partir de 2015.

Anthony Petiteau, responsable des collections de photographies, commissaire de l'exposition



Démontage d'un carton de fond sur un dessin de Paul Jouve, présenté dans l'exposition.

LA BDIC, UN PARTENAIRE DE RÉFÉRENCE SUR LA GRANDE GUERRE

L'exposition *Vu du Front. Représenter la Grande Guerre* est coproduite avec la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC). Rencontre avec Valérie Tesnière, sa directrice.

Quelle est selon vous la spécificité de cette exposition, parmi toutes les manifestations liées au Centenaire ?

Vu du front. Représenter la Grande Guerre est vraiment originale par rapport aux grandes expositions du centenaire, qui sont soit plus thématiques, soit à caractère historique ou artistique marqué. Elle part du point de vue des contemporains du conflit et montre comment dans des circonstances exceptionnelles, ils ont tenu à témoigner et comment les représentations qu'ils ont produites avec des moyens très divers (dessins, peintures, lettres, écrits, photographies, journaux du front) ont circulé auprès des populations de l'arrière. Ce n'est pas un regard rétrospectif sur le conflit, c'est la manière dont il a été vu et représenté pendant les hostilités qui est le sujet central. La dimension internationale est l'autre originalité du projet : tous les fronts sont couverts.

Pourquoi cette association BDIC - musée de l'Armée pour cette exposition ?

Ce n'est pas la première fois que le musée de l'Armée et la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine s'associent pour proposer une manifestation culturelle d'ampleur. Déjà en 2007, l'exposition *Amours, guerres et sexualité* avait réuni les deux établissements et avait été un succès. Avec *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*, qui est une coproduction, nous renouvelons l'expérience à plus grande échelle puisque l'exposition s'étend sur plus de 800 m² et présente plus de 500 pièces. Cette fois-ci, cependant, la signification est plus forte, car jamais depuis la Grande Guerre, on n'avait présenté simultanément des collections constituées en parallèle



Henri Camus (1893-1989)
Boyau de Riom, Saint-Quentin, octobre 1917. Après la contre-attaque des grenadiers de mon escouade : ce qui reste de mes amis. Fait de souvenir au repos cinq jours après.
Plume, aquarelle sur papier.

pendant les hostilités par le ministère de la Guerre et par le ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts. C'est l'occasion d'expliquer au public les différentes logiques des commandes de l'État à ce moment-là : missions des artistes, création du Service photographique des armées, ainsi que la manière dont des collections privées ont alors rejoint les collections publiques. C'est le cas par exemple de la BDIC, dont l'origine remonte à la Grande Guerre.

Pourriez-vous nous rappeler comment a été créée la BDIC, et ce qu'elle est aujourd'hui ?
La BDIC est issue du don à l'État d'une exceptionnelle collection privée, celle des époux Leblanc, une réunion de documents de toutes natures, relatifs au conflit (tableaux, presse, photographies, objets, affiches, etc.), enrichie par la suite des apports du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, qui la rattacha sous le nom de Bibliothèque musée de la guerre

à l'Université de Paris. Elle conserve aujourd'hui cette vocation de formation et de recherche auprès d'un public académique et l'élargit en touchant le grand public par ses expositions et sa bibliothèque numérique. Si la Grande Guerre est le noyau de ses collections, celles-ci se sont étendues depuis

à l'ensemble de l'histoire contemporaine, avec un accent particulier porté sur les conflits, les migrations, les droits de l'homme dans le monde entier.

UN PILOTE POUR LES COMMÉMORATIONS LIÉES AU CENTENAIRE

L'année 2014 a marqué le début du cycle du centenaire de la Première Guerre mondiale qui durera jusqu'à 2018. Afin de bien préparer ce rendez-vous, le gouvernement a créé en 2012 la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale. Constitué de seize membres fondateurs, ce groupement d'intérêt public travaille sous l'autorité du Secrétaire d'État chargé des Anciens combattants et de la mémoire, Monsieur Kader Arif. Son rôle consiste à organiser les

temps forts du programme commémoratif, à coordonner et accompagner les initiatives publiques et privées mises en œuvre en France ou par la France à l'étranger, et à informer le grand public.



EN ÉCHO À L'EXPOSITION

JEUNE PUBLIC

Le jeune public peut choisir sa formule pour « partir à l'assaut » de l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*. En visite libre, un livret découverte est remis à tous les enfants. Également téléchargeable en ligne, il les guide vers des panneaux pédagogiques à l'esprit ludique. Des visites groupes, libres ou guidées, sont également possibles pour les élèves (à partir du CM2) et pour les étudiants. Un dossier pédagogique est téléchargeable sur le site du musée.

Infos pratiques

Informations et réservations
jeunes@musee-armee.fr

La réservation est obligatoire pour les groupes (maximum 25 personnes) et doit être effectuée au minimum 15 jours avant la date de la visite.

CONCERTS

En liaison avec l'exposition, 9 concerts seront proposés au public dans le Grand Salon ou la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. Une programmation du musée de l'Armée en partenariat avec les éditions Hortus.

Infos pratiques

En la cathédrale Saint-Louis des Invalides : 16/10, 20/11, 4/12 et 7/12
Grand Salon : 14/11, 17/11, 12/12, 12/01, 23/01.
Programmes détaillés en ligne et dans la brochure de la saison musicale.

CINÉMA

Du 18 au 21 novembre 2014, se tient un cycle cinématographique consacré à la Grande Guerre. Le public pourra ainsi (re)découvrir de nombreux films, comme *Pour l'exemple* (King &

Country) de Joseph Losey - 1964 ou *Johnny s'en va-t-en guerre* (Johnny got his gun) de Dalton Trumbo - 1971.

Infos pratiques

Auditorium du musée de l'Armée.
19h30, projections gratuites.
Programme détaillé en ligne.

Johnny s'en va-t-en guerre



MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

LETTRES D'UN TEMPS DE GUERRE

Du 7 au 27 novembre 2014, un cycle de documentaires est programmé par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et la Bibliothèque

publique d'information dans le cadre du Mois du film documentaire.

Infos pratiques

Les projections ont lieu à la BPI.
Plus d'infos : www.bdic.fr

CONFÉRENCES

AU CŒUR ET AUX MARGES DE LA GRANDE GUERRE

Le musée de l'Armée et l'université permanente de la ville de Paris proposent un cycle de quatre conférences qui traiteront des différentes facettes du premier conflit mondial.

- Mardi 4 novembre, *Un milliard d'obus*, par Christophe Pommier, musée de l'Armée.

- Mercredi 5 novembre, *Blessures invisibles et Grande Guerre*, par Michèle Battesti, IRSEM.

- Mercredi 12 novembre, *La*

garçonnet et l'assassin, histoire de Louise et de Paul, déserteur travesti dans le Paris des années folles, par Fabrice Virgili, CNRS.

- Jeudi 13 novembre, *De près, de loin. La guerre des tranchées dans les collections du musée de l'Armée*, par Mathilde Benoistel et Laëtitia Desserrières, musée de l'Armée.

Infos pratiques

Auditorium du musée de l'Armée. 13h45. Tout public
Information et réservation
histoire@musee-armee.fr

COLLOQUE

« LES PEINTRES ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE; COMMANDES, PRODUCTIONS, COLLECTIONS »

Du 4 au 6 décembre 2014, l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et le musée de l'Armée organisent un

colloque international. Axé sur les représentations du conflit par les peintres qui l'ont vécu, il s'intéressera principalement aux œuvres réalisées et à leurs conditions de production, de diffusion et de réception. Centré sur la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, l'événement sera ouvert aux comparaisons avec d'autres pays engagés dans le conflit.

UNE JOURNÉE D'ÉTUDES AUTOUR D'HENRI BARBUSSE ET DU FEU

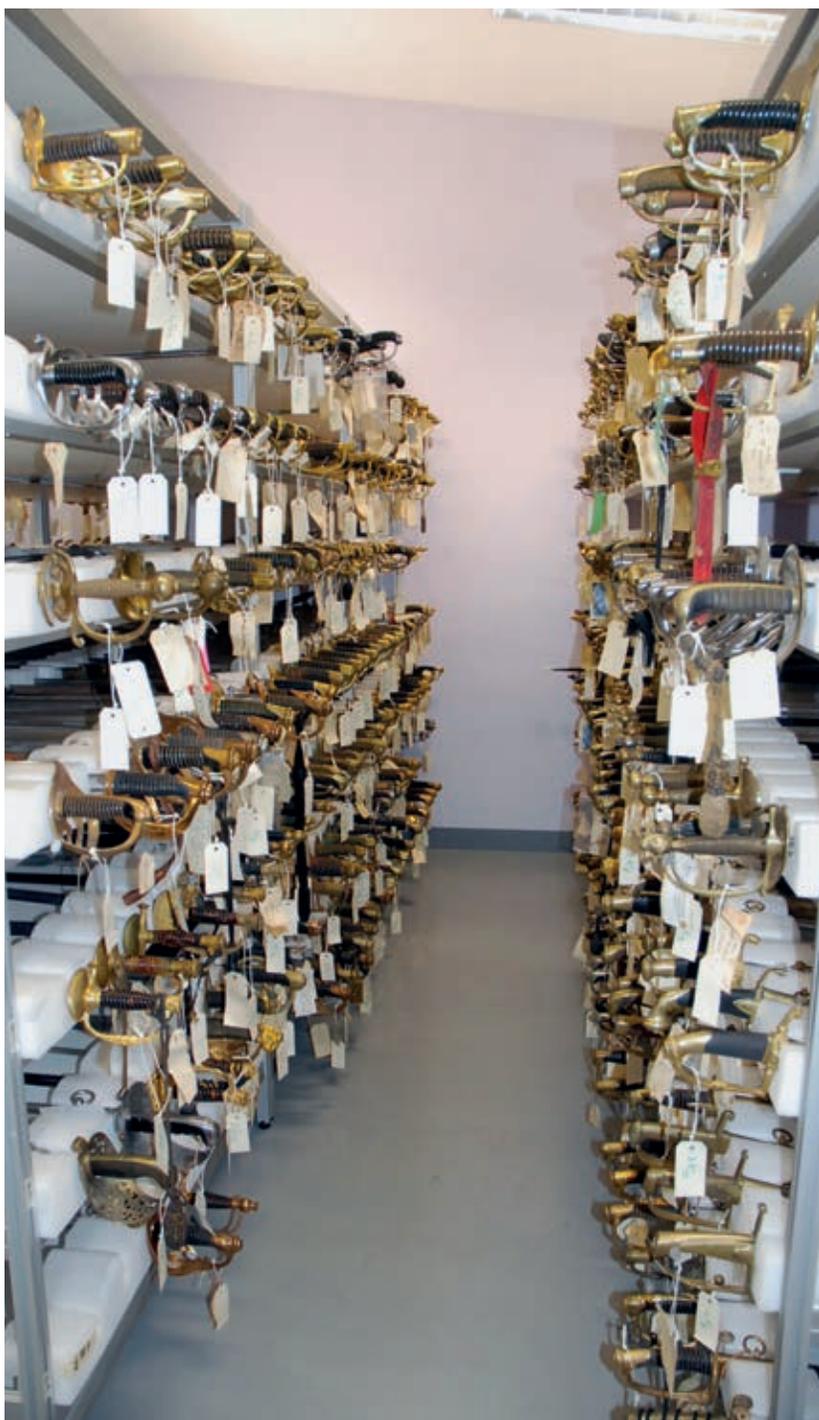
Samedi 8 novembre 2014, est organisée une journée d'études intitulée *Autour d'Henri Barbusse et du Feu*. Il s'agit, à la faveur de la mise au programme du *Feu* pour les classes préparatoires scientifiques, de repenser la place du roman et de son auteur dans l'imaginaire de la guerre et dans le patrimoine littéraire français. Cette manifestation pluridisciplinaire, qui associe des spécialistes de littérature, politistes, des

historiens et des historiens de l'art, est placée sous la responsabilité scientifique des professeurs Sylvain Ledda (université de Rouen) et Denis Pernot (université de Paris XIII).

Infos pratiques

Accès libre, auditorium Austerlitz. Renseignements
histoire@musee-armee.fr

PREMIER RÉCOLEMENT DÉCENNAL



Le 13 juin dernier, le premier récolement décennal des musées de France s'est achevé. Ce mot, issu du verbe latin *recolere*, signifie « passer en revue ». L'opération désigne la vérification sur pièce et sur place de la présence et de l'état de tous les objets inscrits sur les registres d'inventaire d'un musée.

Depuis la promulgation de la loi 2002-5 du 4 janvier 2002 relative aux musées de France, cette mission est une obligation décennale. Son achèvement se conclut par la rédaction d'un procès-verbal signé par l'agent « récoleur », le responsable scientifique des collections et la direction de l'établissement. Le premier récolement décennal des musées de France a débuté le 12 juin 2004. Pour mener cette mission au musée de l'Armée, le département expert et inventaire, a été créé en 2010. Il est chargé de piloter le récolement des collections exposées dans les salles et stockées dans les réserves, et de conduire celui des objets déposés dans d'autres établissements en France et à l'étranger.

Des découvertes mises en ligne en 2015

Depuis 2009, plus de 160 000 objets ont été traités, soit plus d'un tiers des près de 500 000 objets composant le fonds du musée. Ce travail de l'ombre est aujourd'hui en grande partie invisible du public même si les découvertes faites donnent lieu à la publication d'articles dans *l'Écho du Dôme* ou sur le blog des collections. Début 2015, leur mise en ligne permettra ainsi aux internautes de voir des objets conservés dans les réserves.

Isabelle Limousin, conservateur responsable du département expert et inventaire

LA REVUE DES ARMES BLANCHES

Parallèlement au récolement des collections, un chantier transversal de récolement des armes blanches a démarré en 2011. Découpée en cinq campagnes, l'opération a permis, à ce jour, le traitement de 1 970 objets. À l'issue des cinq campagnes suivantes, il devrait concerner environ 4 000 pièces. L'approche documentaire associée a en outre ouvert des perspectives de valorisation éditoriale et muséale pour ce travail de fond.



UN MUSÉE Tourné vers le Dépôt

Depuis sa création en 1905, le musée de l'Armée a prêté à long terme près de 25 000 objets issus de ses collections. Les objets ont été déposés principalement auprès de musées et d'institutions patrimoniales, non seulement en France, mais aussi à l'étranger, du Mexique au Japon, de la Suède à l'Afrique du Sud et l'Australie, témoignant du spectaculaire rayonnement de l'institution sur les cinq continents.

▲ Une travée de la réserve d'armes blanches.

► Tiroir contenant des sabres briquet.

SUR LA PISTE DU MYSTÈRE DES BOMBARDES ANGLAISES

Le musée de l'Armée conserve un ensemble de six culasses de bombardes anglaises du début du XV^e siècle. Comment ces énormes engins de guerre ont-ils été réalisés ? Le département artillerie mène l'enquête.



Abandonnées par les Anglais à la suite du siège de Meaux en 1422, ces imposantes pièces d'artillerie ont été démembrées au XVIII^e siècle. Les volées de ces bombardes (partie dans laquelle est placé le projectile) ont été recyclées en 1726, et seules restaient les culasses (partie arrière de la bouche à feu dans laquelle la charge de poudre est introduite). Ces dernières ont servi de bornes dans la ville de Meaux jusqu'en 1843, date de leur intégration à la collection du musée d'Artillerie.

Quel métal, quel âge, quelle technique ?

Ces monumentales chambres à poudre n'ont pas livré tous leurs secrets ! Afin de comprendre comment elles ont été conçues, le département Artillerie s'est associé au centre de recherche en histoire médiévale de l'université

de Cergy Pontoise. Après l'établissement d'une convention entre le musée de l'Armée et le laboratoire Archéomatériaux définissant le protocole expérimental, une série de prélèvements a été effectuée par une restauratrice spécialisée. Outre les techniques employées (forgeage...), ces échantillons devraient livrer de précieuses informations quant à la nature de leur métal : fer, fonte de fer, acier. De nouveaux procédés d'analyse devraient même révéler l'âge de ces pièces ainsi que l'origine géographique du minerai utilisé, mettant ainsi en lumière les pratiques commerciales de la fin du Moyen Âge.

*Lt Antoine Leduc,
assistant de conservation
au département artillerie*

Une restauratrice effectuant un prélèvement sur la culasse de la bombarde.



DEUX CHARS D'ASSAUT BLINDÉS EN EXPOSITION

En 2015, deux chars lourds de modèles, l'un français et l'autre britannique, seront exposés en façade Nord des Invalides. Des engins de guerre efficaces face aux blindés allemands.



◀
Char britannique Matilda II.

Uniforme de général de Charles de Gaulle, années 1960.



D'avril à juillet 2015, le musée de l'Armée organisera une importante exposition patrimoniale sur les relations entre Sir Winston Churchill et Charles de Gaulle. Cet événement, qui s'inscrit dans le cadre des commémorations du 70^e anniversaire de la Libération et du 50^e anniversaire de la mort de Sir Churchill, sera l'occasion de présenter au public deux chars d'assaut utilisés durant la Campagne de France. La présence de ces blindés en amont de l'exposition permettra au visiteur d'appréhender le rôle de ces deux figures majeures de l'histoire comme modernisateurs des armées

et acteurs du développement de l'Arme Blindée Cavalerie. Le char de bataille français B1Bis, qui équipe en partie la 4^e DCR du colonel de Gaulle engagée dans les combats de Montcornet et d'Abbeville, est alors l'un des engins de combats les plus puissants au monde : 31,5 tonnes, un canon de 75 mm en casemate et un autre de 47 mm en tourelle, 6,35 m de long pour 2,79 m de haut.

Presque indestructibles

Très lourdement blindés, les premiers chars sont les archétypes du char lourd d'accompagnement d'infan-

terie mis au point durant la Première Guerre mondiale. Leur réalisation fait suite à la demande du Premier Lord de l'Amirauté, Winston Churchill, de faire concevoir par ses arsenaux un « vaisseau de terre » (*landship*) capable de franchir des tranchées. Ce char d'infanterie en a d'ailleurs aussi les défauts avec une vitesse et une autonomie très limitées.

Le char britannique Matilda II, est quant à lui l'homologue du char français B1Bis, puisqu'il appartient aussi à la catégorie des *Infantry Tank*. Comme les B1Bis du colonel de Gaulle, les Matilda II engagés dans

la bataille d'Arras sont une désagréable surprise pour les forces allemandes. Seuls les canons antiaériens de 88 mm stoppent ces engins qui ne peuvent, cependant seuls, compenser la surprise stratégique que fut l'utilisation combinée du couple chars avions dans le cadre de la Blitzkrieg.

Vincent Giraudier,
responsable de l'Historial
Charles de Gaulle

LA SAMA EN QUELQUES LIGNES

La SAMA, un partenaire précieux

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour les mener, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux cotisations de ses adhérents.

Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA)

129, rue de Grenelle - 75007 Paris - Téléphone : 01 44 42 37 75 - www.amismuseearmee.fr
Le bureau de la SAMA est ouvert les mardis, mercredis et jeudis de 10h à 16h.

UNE PATINE RESTAURÉE POUR LA STATUE DE NAPOLÉON 1^{er}

L'effigie de l'Empereur qui constitue l'une des plus représentations les plus populaires du « petit caporal » en tenue de colonel des chasseurs à cheval de la Garde est en voie de retrouver son éclat.

En partie coulée à partir du bronze de canons pris à l'ennemi en 1805, la statue de Napoléon par Seurre est inaugurée en 1833 par Louis Philippe. Elle surmonte la colonne de la Grande Armée, sur l'actuelle place Vendôme, jusqu'en 1863, date à laquelle Napoléon III ordonne son remplacement par une statue représentant l'Empereur à l'antique. La

statue est alors transférée à Courbevoie. Quelques années plus tard, en 1871, lors de son transport par bateau pour la protéger des Prussiens, elle tombe dans la Seine, provoquant la séparation de la tête du corps. Repêchée, elle trouve sa place définitive aux Invalides, le 11 mars 1911 après avoir été restaurée. À la faveur de la restauration de la galerie du midi de la cour

d'honneur des Invalides, la statue a été déposée pour être restaurée. Après un micro-sablage à la poudre de noyaux de fruits et une harmonisation de sa patine, elle sera traitée contre la corrosion avant de retrouver sa place, surplombant symboliquement l'entrée de l'église des soldats et entourée des grenadiers de la garde, moulages des statues du carrousel du Louvre.

Retour du « petit caporal » prévu début 2015.

Sylvie Le Ray Burimi, conservateur responsable du département des peintures, dessins, estampes et photographies

En savoir plus

Retrouvez la vidéo du déplacement de la statue en ligne

Déplacement de la statue de Napoléon I^{er} qui trônait sur la cour d'honneur des Invalides pour sa restauration.

Fiche d'identité

Datation : 1833

Auteur : Charles Émile Marie Seurre (1798-1858)

Matériaux : bronze

Techniques : fonte

Lieu de création : Paris

Hauteur : 3,74 m

Poids : Entre 3 600 et 4 500 kg, selon les sources

Historique : Dépôt de l'État auprès de l'Hôtel national des Invalides en 1911

Localisation dans le musée : Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, 1^{er} étage, galerie du midi.

N° inventaire : FNAC PFH 8082, De 2

